

Jean BAUDRILLARD
OUBLIER FOUCAULT
Éditions Galilée, Paris, 1977

Remarquons que ce titre est écrit à l'infinif, pas à l'impératif. Il sous-entend donc quelque chose après comme un point d'interrogation, ou quelque chose avant : « *il faut* », « *ce serait mieux de* », « *empressons-nous de* »... une mise en garde donc, que ce court ouvrage exprime, suite à la lecture du dernier opus de Michel Foucault à l'époque, le premier tome de son *histoire de la sexualité*¹, jamais nommé, ce qui sans doute signifie que la critique dépasse ce livre-ci en particulier...

Bien sûr, c'est à partir de son propre travail, de son propre point de vue que cette critique est énoncée par Baudrillard. Ce qu'il souligne, c'est le pouvoir de séduction de l'écriture de Foucault, alors que ce dernier dénonce sans cesse le Pouvoir sous toutes ses formes. Ce sera même le fond de tous ses travaux et de tous ses militantismes, de son commerce si je puis dire. Or, la séduction, c'est le pouvoir incarné, c'est-à-dire le pouvoir au niveau des corps.

Mais Baudrillard, lui, distinguait une séduction chaude, celle du séducteur-séduit, équilibre des pouvoirs, et une séduction froide, perverse, celle de celui qui veut séduire mais se refuse à l'être². Ce qui est exactement la position de Michel Foucault. Si ce dernier, blessé par ce titre, a humoristiquement souligné qu'il serait sans doute plus difficile de se souvenir de Baudrillard que de l'oublier lui, c'est, à travers ce qui se veut mot d'esprit, la reconnaissance de cette place de pouvoir qu'il voulait occuper dans l'intelligentsia française.

C'est d'ailleurs bien sur cette question du pouvoir que ces deux auteurs se différencient et s'opposent le plus clairement.

Baudrillard a toujours écrit en proposant sa vision du monde, laissant chacun libre de l'accepter ou non : il (se) donne à penser par son lecteur.

Foucault argumente, prouve, démontre, veut convaincre, avec style et documents à l'appui. J'ai moi-même éprouvé la force séductrice de sa prose à la lecture de *Histoire de la folie à l'âge classique*³ qui, alors que je n'avais encore rencontré, professionnellement s'entend, aucun malade mental, m'avait précipité avec conviction dans le champ de l'antipsychiatrie ! Et la clinique n'était pas que ce que Foucault en disait ! Mais soutenir les opprimés contre les dominants masque volontiers qu'il ne s'agit que de renverser les places, de prendre le pouvoir, sous le prétexte, toujours démenti dans les faits, que l'on sera plus démocratique, plus juste, plus humain que ceux qu'on détrône.

Devant l'angoisse d'une vie qui n'aurait peut-être aucun sens, et donc qui ne pourrait justifier ni la souffrance ni la mort, chacun peut être tenté de se laisser séduire par un discours affirmé, sûr de lui. Un discours de maître dirait Lacan qui en savait quelque chose. Offrir crânement (pour Foucault, c'est le cas de le dire) des certitudes, c'est plaire à la masse de ceux qui sont à la recherche d'une servitude volontaire, abri de la responsabilité d'une vie trop lourde à porter telle qu'elle est.

Les dictateurs, dont les démonstrations de puissance paraissent si ridicules après leurs défaites, n'ont-ils pas tous été de grands séducteurs ?

¹ FOUCAULT Michel. *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1976

² BAUDRILLARD Jean. *De la séduction*. Galilée, Paris, 1979

³ FOUCAULT Michel. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Plon, 1961 - Gallimard, 1972